

# LE CARILLON DU VAL DE SAÔNE



N° 13- Printemps 2026

Auvillars-sur-Saône - Bagnot - Bousselange - Chamblanc - Chivres - Glanon - Grosbois-lès-Tichey - Jallanges - Labergement-lès-Seurre - Labruyère  
Lanthes - Lechâtelet - Montagny-lès-Seurre - Montmain - Pagny-la-Ville - Pagny-le-Château - Pouilly-sur-Saône - Seurre - Tichey - Trugny

## EDITO



Ce numéro est centré sur la musique. C'est en choisissant de mettre en valeur le village de Pagny-la-Ville en première page que cette idée est venue naturellement. Comment parler de son église, sans faire mention de son orgue réputé ? Comment parler de cet orgue sans évoquer son rôle dans nos célébrations liturgiques et, de fil en aiguille, des différentes facettes de la musique ?

Pour les chrétiens, la musique, et particulièrement les chants, soutient leurs prières, élève leur esprit, et accompagne leur foi depuis que le roi David s'accompagnait de la harpe pour chanter les psaumes. C'est une meilleure façon d'entrer dans la prière et l'office divin. Au-delà des différences de religions, de croyances et de cultures, elle réjouit tous les cœurs ; la musique réunit et peut être un vecteur de paix dont notre monde a tant besoin.

Père Joseph Mai

## *Un village de l'ensemble paroissial PAGNY-LA-VILLE*

Pagny-la-Ville est un petit village bucolique de 418 habitants, situé entre le canal Rhin-Rhône et la Saône, offrant un patrimoine traditionnel et naturel propice aux randonnées ou aux promenades en famille, notamment le long du chemin de halage.

Comme tous les villages du bord de Saône, Pagny s'est construit en utilisant au mieux les parcelles hors d'atteinte des crues de la rivière. Ainsi, l'église et le cimetière qui l'entoure se trouvent sur une motte proche de l'eau, mais suffisamment élevée pour échapper à l'inondation. La rivière Saône très poissonneuse attire de nombreux pêcheurs et mérite d'être découverte en barque ou canoë, avec son paysage qui change au rythme des saisons. Une faune originale fréquente ses berges ; il suffit de prendre le temps pour l'observer.

La commune est traversée par « EUROVELO 6 » qui démarre en Loire-Atlantique pour aller jusqu'à Constanta en Roumanie au bord de la Mer Noire ; cet itinéraire pour vélos longe un parc de loisirs sportif, des agrès pour adultes et enfants et tables de pique-nique complétant ce site dans un cadre environnemental magnifique et très nature. Un camping municipal, plusieurs gîtes, une maison d'hôtes et une bibliothèque viennent compléter ces équipements.

A côté de ceux-ci, il faut mentionner l'église Saint-Léger, du nom d'un

évêque d'Autun martyrisé au VII<sup>ème</sup> siècle. L'église, construite au XIII<sup>ème</sup> – XIV<sup>ème</sup> siècle, a été plusieurs fois remaniée. En avant de son porche, une croix en pierre érigée sur un haut fût torse est un élément patrimonial rare. A sa base, une Sainte-Madeleine agenouillée sur une console regarde le Christ en croix.



Côté animation pour la première fois depuis de nombreuses années, une crèche vivante a été organisée l'an passé pour la veillée de Noël dans la nuit du 24 décembre avec des animaux et un vrai bébé devant des spectateurs ravis venus en nombre.

Bien sûr, il n'y a plus les quelques 40 commerces et artisans des années 1930 ; mais la beauté du cadre incite de nouveaux professionnels à s'installer. On en compte aujourd'hui une dizaine dans des domaines

variés : soins à la personne, accueil et restauration, second œuvre du bâtiment, sans omettre le « Technoport », vaste zone industrielle implantée en bordure du canal à grand gabarit, dont une partie est sur le territoire de Pagny-la-Ville.

Les 13 et 14 juillet sont joyeusement fêtés, avec repas villageois, kermesse inter-villages, présence de l'Harmonie de Seurre, feu d'artifice. Mais c'est toute l'année que l'association « Pagny pour tous » contribue à l'animation auprès de toutes les générations, attirant aussi des habitants des communes voisines.

## L'orgue de l'église Saint-Léger de Pagny-la-Ville

Au XIX<sup>e</sup> siècle, même les plus petites paroisses de campagne veulent un orgue dans leur église, signe de la grande piété de leurs ouailles. À Pagny-la-Ville, l'acquisition d'un orgue est décidée par le conseil de fabrique, le 4 octobre 1857. Il sera l'œuvre de Valentin Rinkenbach, membre d'une prodigieuse dynastie de facteurs d'orgue d'Amerschwyr, dans le Haut-Rhin. Les Rinkenbach avaient fait leur spécialité de ces orgues de campagne de taille limitée à un seul clavier.

En 1839, à Innenheim, Valentin Rinkenbach affirme son propre style en réalisant un buffet au dessin original qui restera jusqu'à sa mort sa



signature visuelle : tourelles rondes, plate-faces en arcs, chevron sommital unique donnant à l'instrument la même hauteur partout.

L'orgue de Pagny-la-Ville, de style Innenheim, a été installé dans l'église Saint-Léger en 1858. Après d'importantes réparations ou modifications en 1936, en 1941 et en 1970, il a retrouvé, en 1998, son état d'origine, après sa restauration confiée à Jean Deloye, facteur d'orgue du Jura. L'entretien de l'orgue est actuellement assuré par la commune.

Des concerts d'orgue y sont donnés, notamment pour de la musique de la période romantique.

## Le carillon



Quand le thème central du « Carillon du Val de Saône » est la musique, il faut bien parler du carillon, cet instrument majestueux et apaisant !

Les premières formes de carillon, dits « carillons éoliens » car ils sont actionnés par le vent, remontent à 5.000 ans en Asie du sud-est et sont encore en usage. En Occident, les carillons, dont les plus anciens remontent au XVI<sup>e</sup> siècle, sont composés de jeux de cloches actionnées mécaniquement par un carillonneur, pour produire des petites musiques et pas simplement des sons isolés comme les grosses cloches.

En France, on en trouve dans presque toutes les régions. Dans le Nord, on en trouve en haut des beffrois, bâtiments symboles du pouvoir de la ville. Dans d'autres régions, ils sont généralement installés dans les clochers de nos grandes églises.

Le premier carillon de notre église Saint-Martin à Seurre fut érigé au XVI<sup>e</sup> siècle (1539) et comprenait au départ 8 cloches, puis 13 cloches en 1742 ; il fut détruit en 1796. Il ne reste de cette période que le bourdon, mais il n'est pas intégré au carillon actuel. Celui-ci est récent. Composé de 47 cloches, il a été « fondu » par Paccard en deux temps, 1991 et 1994. Tous les samedis matins, jour du marché, de 11h à midi, le carillonneur vient jouer pour le plaisir des passants. Il existe 4 autres carillons en Côte d'Or : à la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon, aux Hospices de Beaune, à l'église Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges et à celle de Selongey.

## La musique et les chants au service de la liturgie

Un petit clin d'œil à mon grand-père maternel qui, lui-même chantre, m'a inculqué le chant liturgique en m'emmenant avec lui à ses répétitions, quand j'étais toute gamine.

La musique en église joue un rôle essentiel dans la liturgie, enrichissant les célébrations avec des chants adaptés aux différentes occasions.

Choisir une musique ou un chant est un acte pastoral pour faire dialoguer une assemblée avec Dieu et pour qu'une liturgie soit porteuse de Grâce. La musique et les chants doivent être en relation avec toute la liturgie du jour sinon c'est faire perdre tout son sens aux lectures de la Parole.

Ce n'est pas parce qu'une musique ou un chant est beau qu'il convient à la liturgie du jour. Toute ma communication en musique et chants liturgiques, c'est par la grâce de Dieu que j'ai reçue officiellement le jour de ma confirmation où j'ai chanté un chant dont le refrain disait : « Je veux t'aimer sans cesse, de plus en plus. Protège ma promesse, Seigneur Jésus », j'avais 10 ans et les promesses faites ce jour là ne sont pas restées vaines.

M-Th, chantre animateur à la Paroisse catholique de Seurre accompagnée de Claude, Etienne et Laurent, organistes.

Lorsque j'entends l'assemblée qui chante, guidée par la musique, je ressens une communion, une unité et une joie.

Certaines célébrations sont plus marquantes en intensité de communion et d'élévation comme les fêtes de Pâques et de l'Assomption dans notre belle église de Labergement.

Cela fait plusieurs décennies que j'ai commencé à animer les messes à Labergement avec ma guitare et le chœur de chant.

Aurélien et Sylvie, sa maman, sont venus me rejoindre avec trompette et clarinette pendant quelques années. Puis Chantal et Rémi, avec leurs clarinettes eux-aussi, m'ont proposé avec enthousiasme de former un nouveau groupe d'animation liturgique, augmenté de René au clavier lorsqu'il le peut.

D'autres musiciens comme les sonneurs de cornemuses « Burgundy Pipers » ou Dima, notre gentille soprano professionnelle, nous font l'immense joie de venir embellir ces messes festives lorsqu'ils le peuvent.

Nous sommes très heureux de pouvoir animer les messes dominicales et d'autres célébrations comme les obsèques, les mariages ou les baptêmes. Nous allons aussi animer une messe par mois à l'EHPAD Ernest Noël de Seurre ; c'est important que les résidents aient aussi des célébrations avec un accompagnement musical.

Catherine Calvel

## La musique dans la vie de Georges

Vous n'avez certainement pas oublié les accords de la comptine que vous chantait votre Maman pour vous endormir. La musique est toujours présente et rythme nos existences. Des surprises-parties et boums de nos jeunesses en passant par les bals montés de certaines communes au siècle passé, nombre d'entre nous ont connu les fanfares et les cliques de nos campagnes.

Certaines existent toujours et d'autres ont fusionné comme la « Vigilante » de Labergement-lès-Seurre avec l'Harmonie municipale de Seurre, comme nous le précise notre interlocuteur Georges, qui a aussi intégré une troupe locale de théâtre « Les Joyeux Cafards » de la commune. Ensuite ce sont les séances de cinéma qui sont venues



Source : Harmonie municipale de Seurre

téléchargement mais la musique de nos anciens continue à vivre et fait même de la résistance, ne serait-ce que les parquets à demeure pour égayer les après-midi dansants de nos seniors comme la multiplication des chorales ou l'animation dans les EPAHDS.

se dérouler dans la salle des fêtes communale sous les mêmes auspices. D'autres communes ont même vu l'installation d'une - voire plusieurs - salle de cinéma, preuve que la culture a toujours essayé de survivre à la campagne. Dans certaines de nos régions, la tradition musicale perdue comme le carnaval de Dunkerque ou les « bandas » du sud-ouest pour rythmer les fêtes locales.

Aujourd'hui on parle plus de plates-formes de chargement et de sites de

## J'ai fait un rêve...

Assise confortablement, je contemple une soixantaine de personnes debout sur un podium...

C'est une Chorale.

La cheffe de chœur donne le La. Je regarde les visages souriants, attentifs, j'écoute, je suis enchantée. Soudain les sopranos se taisent, puis les ténors ? C'est le désordre complet.

Je me réveille, c'était un rêve. Les ténors, les sopranos rechangent ; c'est bien... Et mon rêve repart.

Si notre monde était chorale et que chacun vive sa partition...sa voix avec joie ; quel bonheur de vivre ensemble !

« Quand les mots s'arrêtent, la musique commence » disait Jean-Claude Casadesus, encore chef d'orchestre aujourd'hui à 90 ans.



Dessin de Jérôme

## Le chant à l'abbaye de Cîteaux

Pour évoquer le chant et la musique, nous avons rendez-vous avec Frère Benoît à l'abbaye de Cîteaux. En préambule, il nous confie que, plus jeune, avant d'entrer en religion, il appréciait particulièrement la musique associée à la valse et au rock'n'roll. Depuis, la vie monastique s'articule autour de la prière, du chant et de la méditation.

Comme il le dit, « à longueur de journée, la musique nous habite énormément ».

Elle représente pour les moines quelque chose de profondément riche et sensible. Elle exprime l'amour, que ce soit par une extériorisation ou une intériorisation immédiate, nourrie par l'écho du chant des autres et par l'acoustique même du bâtiment.

« La manière dont je reçois le chant est alors semblable à celle des autres membres de la communauté : elle reflète une connaissance de soi, de sa position à l'instant présent. C'est toute la richesse de l'interaction intérieure, de la connaissance et de l'enrichissement de soi à travers le chant et la récitation des prières, en écoutant la voix des autres chacun s'enrichit de l'autre et par l'autre. On peut



apprendre de ceux qui savent.»

Le chant grégorien est peu utilisé à l'abbaye : seulement une fois par semaine, lors de la messe du dimanche. La musique des psaumes en langue française reste inspirée par le chant grégorien. Selon Frère Benoît, il est nécessaire d'avoir trois appuis dans le phrasé comme dans la vie, afin de faire oublier ce que l'on dit pour laisser place au sens. Il faut psalmodier avec sagesse, en

accordant l'esprit à la voix. « La vérité n'est pas en moi : je dois la faire entrer », précise-t-il.

Frère Benoît compare cette unité à la Trinité : il n'y a pas de chef, mais l'amour du Père et du Fils, d'où jaillit l'Esprit Saint. Chanter ensemble, c'est unir les voix : lorsque deux voix se rejoignent, elles s'harmonisent et deviennent audibles. À trois, comme le disait le Christ, « je suis parmi vous ».

Enfin, il rappelle que la création de l'homme est née du « modelage de la poussière et de l'insufflation de l'âme » : alors l'homme s'est mis à chanter, et il est devenu vivant.

# Témoignages de deux jeunes musiciens

## Mickaël :

Etudiant en trompette à la haute école de musique de Genève, j'ai la chance d'évoluer dans un cadre exigeant tourné vers l'excellence artistique et la professionnalisation. Pourtant une part de ma formation ne s'est pas construite uniquement dans les salles de cours ou les studios de répétition, mais dans un lieu inattendu = la paroisse de Seurre.

Mon implication musicale au sein de cette paroisse a constitué un complément à mon parcours académique. Jouer dans un contexte liturgique m'a confronté à une autre manière de voir la musique, non plus seulement comme une performance, mais comme un service.

En effet Dieu m'a créé tel que je suis, il est normal que je lui dédie le don qu'il m'a transmis par l'Esprit Saint lors de mon baptême et de la confirmation. Lors des offices religieux, la trompette y prend un rôle particulier, elle porte la solennité, laisse place à la prière, souligne les temps forts du culte. Cette responsabilité m'a appris à jouer avec retenue et sens du contexte, qualités essentielles pour tout musicien professionnel.

Sur le côté humain, la paroisse de Seurre a été un espace de rencontres et de transmission. Jouer pour une communauté fidèle,



attentive et reconnaissante m'a rappelé pourquoi j'ai choisi ce métier : pour partager, émouvoir et créer du lien. Les échanges avec les paroissiens, les prêtres et les autres musiciens ont nourri ma réflexion sur le rôle social et spirituel de l'artiste aujourd'hui.

Être attendu, reconnu et sollicité m'a donné une stabilité et une motivation précieuses, notamment dans les périodes de doute, inhérentes aux études supérieures. Aujourd'hui, je ne me vois plus vivre sans la foi et l'Église.

## Mandie :

J'ai commencé la musique à l'école communale. Mes deux grands frères jouaient respectivement du violon et de la trompette, alors j'ai souvent entendu la musique, petite.

En attendant un de mes frères à l'école de musique, j'ai entendu un air de flûte. Cet instrument m'a semblé comme une évidence. Cet air m'a transporté. La sensibilité qui me permet de comprendre et d'interpréter cette musique m'a permis de rentrer au Conservatoire régional de Dijon en 2019, bâtissant ainsi une technique solide que je mets au profit de tous les ensembles qui me tiennent à cœur, notamment celui de la paroisse qui anime les messes.

## La musicothérapie....

Depuis la nuit des temps l'histoire de l'homme et de la musique sont intimement liés, qu'il s'agisse de la musique de fête, de la musique sacrée ou encore de la musique protocolaire tous ces événements trouvent leur représentation en musique. La musique est le langage des émotions, elle réveille les souvenirs, nous apaise, nous excite... elle nous interpelle.

Chacune de ces émotions a sa propre représentation sonore et nos émotions ressenties sont en adéquation avec des formes musicales qui nous sont personnelles. Aussi une même musique peut revêtir d'une personne à l'autre un sentiment différent. Cependant il y a des repères communs : notion de musique rapide ou lente, notion de musique lumineuse ou sombre, sensations d'être ancré dans le temps ou au contraire de perdre la notion du temps. Ces marqueurs, aujourd'hui bien analysés, constituent autant d'« éléments de soins » dans la musicothérapie.

Les écrits anciens s'accordaient déjà à démontrer l'impact de la musique sur l'homme, on lui prêtait alors le pouvoir de « guérir les âmes ». Plus tard les religieuses en charge des personnes démentes décriront les bénéfices de la musique envers les personnes agitées, tourmentées. Ces religieuses sont donc les premières cliniciennes en musicothérapie au sein d'institutions que l'on nomme à l'époque « Asiles ».

Aujourd'hui la musicothérapie peut être utilisée dans différentes situations. Cela peut concerner la perception de l'espace temps, la construction de la pensée, l'organisation de nos actions.

Des supports adaptés permettent de favoriser l'émergence du langage chez les enfants « autistes », d'acquérir une meilleure représentation de l'espace qui nous entoure, de développer les notions de direction Avant/Arrière, Gauche/Droite, Haut/Bas.

Pour faire suite à des traumatismes neurologiques tels que les AVC, les techniques utilisées en musicothérapie active lors de séances individuelles permettent la rééducation du langage, elles s'appuient sur la synchronisation entre le sonore, le visuel et le geste.

Nous retrouvons également en musicothérapie réceptive un ensemble de techniques permettant de favoriser la mise en mots des « maux » de travailler sur la gestion de la douleur ou d'apaiser les angoisses.

Depuis plus de 30 ans, j'utilise le sonore et la musique à des fins thérapeutiques auprès d'enfants, d'adolescents et d'adultes pour soulager, construire, apaiser afin de leur permettre d'accéder à un meilleur devenir.

Jean-Claude PETOT, Musicothérapeute au CHU de Dijon et au C.H La Chartreuse



Directeur de la Publication : Père Joseph  
Comité de rédaction : Aleth, Arnaud, Jean-Marc, Michèle, et Philippe  
Maquette : Sabine  
Merci à tous les bénévoles qui participent à la distribution.  
site internet : [www.paroissedeseurre.com](http://www.paroissedeseurre.com)  
secrétariat : 03 80 26 88 91

ou [contact@paroissedeseurre.com](mailto:contact@paroissedeseurre.com)  
(permanence chaque mardi de 14h30 à 16h  
et jeudi de 10h à 11h30 à la maison paroissiale, 33 rue de Beuraing à Seurre).  
Retrouvez tous les numéros du Carillon sur notre site internet  
<http://paroissedeseurre.com>  
Le Carillon est imprimé par S2E Impressions  
21160 Marsannay-la-Côte sur papier PEFC



PAROISSE CATHOLIQUE DE  
**SEURRE**

## **Carnet de vie depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2025 au 24 avril 2026**

### **Dans la joie, nous avons accueilli par le baptême :**

A Auvillars : Philippine Houzel, Alice Guérin

A Glanon : Elyne et Noé Devie

A Labergement-les-Seurre : Naïka et Alexandre Clavier

A Seurre : Pol Minchella, Lubin Reverchon

A Tichey : Jules Sujobert

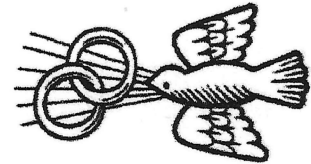


Naïka et Alexandre Clavier, Pol Minchella, Lubin Reverchon, Jules Sujobert sont cinq jeunes qui ont été baptisés, pour les uns lors de la veillée pascale le 4 avril 2026, pour les autres le dimanche de Pâques le 5 avril 2026. Ils font partie des quelques 20 000 jeunes et adultes qui ont été baptisés en France lors de ces célébrations.

### **Ils se sont unis devant Dieu par le sacrement du mariage :**

A Grosbois-les-Tichey : Armelle Denys de Bonnaventure et Dominique Daguis

A Seurre : Juliette Weiss et Daniel McCarone



### **Ils ont rejoint la maison du Père :**

De Bousselange : Colette Schielé (101 ans)

De Chamblanc : Robert Monot (86 ans), Gérard Beudet (90 ans), Bernadette Pucet (97 ans)

De Chivres : Marc Thévenin (90 ans), Daniel Chaux (73 ans), Lucette Cahuet (90 ans)

De Labergement-lès-Seurre : Louis Rebillard (94 ans), Raymonde Bareille (102 ans), Gabriel Noël (88 ans), Paulette Chicault (98 ans), Guy Viellard (85 ans), Aline Lanoy (39 ans), Denise Munier (91 ans), Léa Laithier (94 ans), Léone Labelle (97 ans)

De Lanthes : André Bergerot (80 ans)

De Lechâtelet : Catherine Da Silva (71 ans)

De Montagny-lès-Seurre : Huguette Moron (99 ans), Dominique Pillon (67 ans)

De Montmain : Suzanne Labelle (97 ans)

De Pagny-le-Château : Germaine Fleuchot (80 ans), Gisèle Decosne (95 ans)

De Pagny-la-Ville : Françoise Tortochot (84 ans), Isabelle Bernard (73 ans), Lucia Léger (80 ans), Bernard Lhuillier (88 ans)

De Seurre : Claude Girardot (75 ans), Pierre Mazoyer (89 ans), Robert Machélé (92 ans), Liliane Roger (91 ans), Marguerite Barraud (95 ans), Marie-Catherine Drezet (94 ans), Sylvain Gélibert (32 ans), Yvon Mazoyer (73 ans), Roland Hagenbach (86 ans), Nathalie Schleuniger (61 ans), Bernard Doussot (94 ans), Jean-Michel Monnier (80 ans), Françoise Boujon (59 ans), Monique Tridon (91 ans), Marie-Thérèse Gaillard (98 ans), Pierre Taupin (86 ans), Marie-Josèphe Levieux (71 ans), Denise dite Fanfan Cornot (86 ans), André Veyssière (82 ans)

De Tichey : Auguste Poupon (93 ans), Ginette Girard (94 ans), Yvonne Rousseaux (85 ans)

DES PROFONDEURS JE CRIE VERS TOI  
**EIGNEUR**

Ce numéro vous a plu ?

Venez nous rejoindre pour préparer les numéros suivants, pour apporter des idées de sujets, ou pour suggérer des photos, ou plus selon vos envies...ou simplement pour voir une fois.

C'est un engagement léger : 2 rencontres par numéro.

Laissez un message avec vos coordonnées sur le répondeur de la paroisse (03 80 26 88 91) ou envoyez un mail à [contact@paroissedeseurre.com](mailto:contact@paroissedeseurre.com)